

Dossier de presse

PROCHES

texte et mise en scène
Laurent Mauvignier

du 12 septembre – 8 octobre 2023
création



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Proches

du 12 septembre au 8 octobre 2023 au Petit théâtre

création à La Colline

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

relâche dimanche 17 septembre

équipe artistique

texte et mise en scène **Laurent Mauvignier**

avec

Cyril Anrep Quentin

Pascal Cervo Clément

Gilles David Didier

Lucie Digout Vanessa

Charlotte Farcet Malou

Arthur Guillot Romain

Norah Krief Cathy

Maxime Le Gac-Olanié Yoann

assistanat à la mise en scène **Elsa Imbert**

scénographie **Emmanuel Clolus**

création lumières **Stéphanie Daniel**

création son **Lucas Lelièvre**

costumes **Anne Autran**

production

Les Aventuriers.e.s Philippe Chamaux

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre Garonne scène européenne – Toulouse,

Le Volcan – Scène nationale du Havre, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale

avec le soutien du Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin et du Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence

édition

Texte à paraître le 31 août 2023 aux Éditions de Minuit

sur la route

les 12 et 13 octobre 2023 Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence

le 19 octobre 2023 Le Trident – Scène nationale de Cherbourg

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 16 € la place

• sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

*Je vais te dire [...] ce qu'est le véritable amour.
C'est un dévouement aveugle, une humiliation
inconditionnelle, une soumission totale,
une confiance et une foi contre toi-même
et contre le monde entier, c'est abandonner
tout ton cœur et toute ton âme au bourreau
– comme je l'ai fait !*

Charles Dickens, *Des grandes espérances*
traduction Jean-Jacques Greif, éditions Tristram, 2022

Proches commence par la préparation d'une fête attendue depuis quatre ans, à l'occasion de la sortie de prison de Yoann. Toute la famille est présente pour l'accueillir. Mais, pour son retour, il a dit qu'il souhaitait voir « les proches ». Et parmi eux, il y a Clément, son ancien amant.

Avec ce premier spectacle dont il signe la mise en scène, l'écrivain Laurent Mauvignier dit l'incompréhension et les malentendus à travers les mots dont le bruit ajoute à l'épaisseur du silence. Dans cette partition, avec son phrasé, sa musicalité, son rythme, des paroles incarnées se cherchent, se heurtent, se fuient, s'ignorent, et se trouvent parfois.

Son univers est celui d'êtres en prise avec le réel, qui tentent de surmonter leurs traumatismes intimes, tels un suicide (*Loin d'eux*) ou une disparition (*Tout mon amour*), ou collectifs, comme avec le drame du Heysel (*Dans la foule*) et la guerre d'Algérie (*Des hommes*).

Un théâtre qui cherche à faire parler l'incompréhension

J'ai très souvent pratiqué, dans mes romans, cette confrontation sociale, familiale, au sein des repas, et autres fêtes de famille : *Des hommes*, *Histoires de la nuit*, prennent tous les deux un anniversaire pour point de départ, et la « fête » sert de déclencheur. Dans mes précédents romans, repas, cuisine, etc. sont autant de lieux de rencontres, de silences et d'épanchement : un espace naturel de théâtre, de cinéma, autant que de littérature. Et il est vrai que rien n'est plus classique ni plus commun que le huis clos familial autour d'une table : au théâtre, au cinéma, on peut multiplier les exemples, presque à l'infini. Pour autant, si la route a souvent été empruntée, c'est parce qu'elle offre aussi une infinité de variations, de possibles, d'ouverture : elle est à la fois toujours reconnaissable et pourtant ouverte à la différence, à l'expérience, au renouveau.

Proches a été pensé il y a déjà quelques années avec l'envie d'en écrire une version pour le cinéma et une pour le théâtre. J'en ai réalisé la version court-métrage en 2018, produit par Sylvie Pialat et le Worso.

J'ai débuté l'écriture de la pièce en même temps que la version scénarisée. Pour autant, la pièce s'en est énormément éloignée : le théâtre, le plateau, les comédiens demandent une écriture spécifique, dont l'écho avec celle du cinéma et même du roman tend à s'estomper, pour ne pas dire s'effacer, au fur et à mesure que le travail s'approfondit. J'ai commencé à chercher des comédiens, puis un lieu pour nous accueillir, au départ dans l'idée d'écrire le texte en étant accompagné par des voix, des regards d'actrices et d'acteurs capables de m'aider à aller vers ma pièce.

J'ai eu la chance que La Colline m'ouvre ses portes pour avancer dans ce projet. Trois fois une semaine, nous avons pu nous retrouver, les comédiens et moi, pour avancer sur l'écriture de ce texte, dont la tessiture est particulière : c'est un théâtre qui cherche à faire parler l'incompréhension, les malentendus. Un travail où il s'agit d'incarner des paroles qui se cherchent et se heurtent. Un travail qui cherche à saisir, dans le prosaïsme d'une situation quasi naturaliste, une langue qui excède la réalité matérielle pour saisir le froissement du silence irréductible entre les êtres.

Mes premiers romans, par l'importance des monologues, cherchaient à trouver, par la langue, le moyen d'une incarnation des personnages. Le théâtre prolonge ou accomplit cette utopie d'une langue qui fasse corps avec les personnages – il va plus loin que le roman, jouant de la simultanéité des paroles pour composer une sorte de partition, d'orchestration des malentendus et façon de parler sans rien dire, de dire sans parler, et parfois, aussi, de réussir à parler sans avoir à dire ; tout ce que le roman achoppe à saisir, par la nature même – linéaire – du défilement de ses phrases, qui interdit la juxtaposition sonore et les effets de déflagration du silence.

C'est donc ici, pour moi, un cheminement entrepris il y a bientôt vingt ans qui prend une forme que je commence à pressentir. Depuis les trois premiers laboratoires, le travail avec les comédiens m'a conforté dans cette idée de devoir aller moi-même, avec ce texte, au bout de la logique d'écriture, qui en est la mise en scène. J'ai peu d'expérience de ce côté-là, mais après tout je n'en avais pas plus quand j'ai commencé à écrire des romans, et il n'est de toute façon pas question de se lancer dans une aventure si complexe sans de solides appuis. D'où l'importance de la constitution d'une équipe et de la mise en commun du travail. Car c'est aussi l'un des aspects majeurs de mon désir de théâtre, bien que sur un plan plus personnel : rompre avec la solitude qu'impose le roman, et chercher à traverser l'expérience du plateau, de ce texte, en partage, avec une équipe et des comédiens, le temps de la traversée d'un spectacle.

CATHY. – Ça sert à quoi quatre ans de prison ? Ça t'a ouvert un peu les yeux ou tu crois toujours que tu peux tout te permettre ? Tu crois encore que ton père sera toujours là pour toi ? Tu crois qu'il est encore là, maintenant, pour toi ? Que tes sœurs ne verront jamais qui tu es ? Qu'est-ce que tu leur as fait, à tes sœurs, pour les aveugler à ce point-là ? Comment t'as fait ça ? Tu leur fais quoi, aux gens, pour qu'ils soient aussi soumis et aveugles avec toi ? ... Il y a que moi qui te vois comme tu es ? C'est ça mon malheur ? C'est ça ? Être la seule à te voir comme tu es, à savoir qui tu es, c'est ça ce qui m'arrive ? Être la seule à te voir ?

Laurent Mauvignier, *Proches*

*Et ce silence encore, ces mots encore,
cette attente encore.*

Laurent Mauvignier, *Des hommes*, Les Éditions de Minuit, 2009

Silences

Des paroles – ondes brouilleuses...

*Des paroles – particules projetées pour empêcher que
grossisse dans l'autre... pour détruire en lui ces cellules
morbides où son hostilité, sa haine prolifère...*

*Des paroles – leucocytes que fabrique à son insu un
organisme envahi de microbes...*

*Des paroles déversées par tombereaux, sans répit,
pour assécher des marécages...*

*Des paroles – alluvions répandues à foison pour fertiliser
un sol ingrat...*

*Des paroles meurtrières qui pour obéir à un ordre
implacable répandent sur la table des sacrifices le sang d'un
frère égorgé...*

*Des paroles porteuses d'offrandes, de richesses ramenées
de la terre entière et déposées sur l'autel devant un dieu
de la mort assis au fond du temple, dans la chambre secrète,
la dernière chambre...*

Nathalie Sarraute, *L'Usage de la parole*, Éditions Gallimard, 1980

Faire surgir l'épaisseur de l'invisible

Le spectacle vivant est poreux, fragile, instable, et cette instabilité est un danger qui expose d'abord ceux qui s'y collent. Ce n'est pas tant ce que des comédiens peuvent faire à mon texte qui m'inquiète, que ce que lui peut leur faire. Créer, ce n'est pas tout à fait sans risque : c'est s'enfoncer dans des souterrains, emprunter des galeries dont vous ne savez pas trop où elles vous mènent. Ça a à voir avec les terreurs d'enfance et avec la stupéfaction d'être présent dans un monde dont l'épaisseur est insondable. Une histoire de strates, de doubles fonds. Si les livres peuvent contenir ce monde, le spectacle vivant, lui, risque de le laisser s'échapper à l'air libre. Il s'agit de faire surgir l'épaisseur de l'invisible dans l'espace en trois dimensions. Les espaces de la fiction et du réel y sont poreux, ils flirtent dangereusement. Pour moi, le livre peut tenir cette créature à respect, car il est l'enclos des mondes intérieurs. Mais cet invisible entre les lignes, le théâtre le fait sortir à l'air libre, il lui donne le pouvoir d'y faire des dégâts, de proliférer. Parfois, je me demande même si tout le malheur du monde ne viendrait pas de ce que des auteurs et des metteurs en scène ont, un jour, impunément, cru pouvoir jouer les démiurges en laissant s'échapper hors des livres qui les retenaient, des êtres invisibles, du silence, des monstres de fiction qui sont devenus le réel – notre réel.

Laurent Mauvignier, 2012

Biographies

Laurent Mauvignier

Né à Tours en 1967, Laurent Mauvignier est diplômé des Beaux-Arts en arts plastiques en 1991. Il publie son premier roman, *Loin d'eux*, en 1999 aux Éditions de Minuit, suivi depuis d'une dizaine d'autres dont *Apprendre à finir* en 2000 – Prix du Livre Inter et prix Wepler, *Dans la foule* en 2006 – Prix Fnac, *Des hommes* en 2009 – Prix des libraires, *Autour du monde* en 2014 – Prix Amerigo Vespucci, *Continuer* en 2016 et *Histoires de la nuit* en 2020.

Il écrit également pour le théâtre. En 2011, *Ce que j'appelle oubli* est joué au Studio de la Comédie-Française par Denis Podalydès et mis en ballet par Angelin Preljocaj. Le texte est aujourd'hui encore adapté par des compagnies à travers la France et en Europe. L'année suivante, *Tout mon amour* est créé par le collectif Les Possédés au théâtre Garonne à Toulouse et présenté à La Colline. Dix ans après, Arnaud Meunier en propose une nouvelle mise en scène à la Comédie de Saint-Étienne et au Théâtre du Rond-Point à Paris. *Retour à Berratham* – Prix Émile Augier de l'Académie française – est chorégraphié et mis en scène en 2015 par Angelin Preljocaj dans la Cour d'Honneur du Palais des papes à Avignon. *Une légère blessure*, mis en scène par Othello Vilgard, est créé en 2016 au Théâtre du Rond-Point.

En 2023, Laurent Mauvignier adapte *L'Orage* d'Ostrovski, pour la création signée par Denis Podalydès aux Bouffes du Nord.

En parallèle de l'écriture, il anime des ateliers et workshops dans plusieurs écoles de théâtre dont la compagnie d'entraînement dirigée par Alain Simon à Aix-en-Provence.

Il réalise également plusieurs films, dont l'un sur le théâtre et le cinéma à partir de la pièce *Tout mon amour* (DVD, Capricci, 2015, intitulé *Visages d'un récit*) et le court-métrage *Proches* en 2018.

avec

Cyril Anrep Quentin

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Cyril Anrep joue ensuite au théâtre auprès de nombreux metteurs en scène tels qu'Éric Ruf, Brigitte Jaques-Wajeman, Emmanuel Demarcy-Mota avec qui il collabore plus de dix ans à La Comédie de Reims puis au Théâtre de la Ville, Sylvain Creuzevault, Olivier Balazuc ou encore Richard Brunel, Árpád Schilling et Bérengère Jannelle... On le retrouve également à la télévision et au cinéma dans des films de Charles Gassot, Akim Isker, Pascal Chaumeil ou encore Dona Vermeer. Côté mise en scène, il a signé celles du travail de la classe libre du Cours Florent, mais aussi *Une saison en enfer* de Rimbaud à la Comédie de Reims, *Britannicus* de Racine ou encore *Bleu* de Rémi de Vos au Théâtre Paris-Villette. Il est également coach auprès de nombreux acteurs et actrices pour le cinéma et le théâtre. À ce titre, il a accompagné les créations de Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère* et *Racine carrée du verbe être*.

Pascal Cervo Clément

Acteur et réalisateur, Pascal Cervo est révélé au cinéma dans le film *Les Amoureux* de Catherine Corsini. Fidèle au travail de cinéastes tels que Laurent Achard avec *Le Dernier des fous* et *Dernière séance* et Pierre Léon avec *Deux Rémi, deux*, il est également acteur complice de Paul Vecchiali dans *Nuits blanches sur la jetée*, *C'est l'amour*, *Le Cancre* – et joue aussi avec Jean-Claude Biette, Robert Guédiguian, Jérôme Reybaud dans *Jours de France*, Élise Girard dans *Drôles d'oiseaux* et Christophe Honoré.

Au théâtre, il suit l'enseignement de Maurice Bénichou et participe aux créations de *Dom Juan* de Molière et *Knock* de Jules Romains. Il joue sous la direction d'Arthur Nauzyciel, notamment dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas et de Valérie Mréjen avec

Trois hommes verts. Il réalise un premier court-métrage en 2009, *Valérie n'est plus ici*, puis *Monsieur Lapin* en 2013, *Hugues* en 2017 - récompensé par le grand prix fiction au festival Côté Court - et *Une habitude de jeune homme* en 2019.

Gilles David Didier

Après une formation à l'ENSATT et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Gilles David travaille entre autres avec Antoine Vitez dans *Lucrèce Borgia* et *Le Soulier de satin*, Christian Colin, Jean Mercure, Agathe Alexis, Laurent Laffargue, Pierre Vial, Claude Duparfait, Jean-Pierre Miquel, Maurice Benichou, Joël Jouanneau, Benoît Lambert, Robert Cantarella, Jean-Pierre Vincent, Christophe Perton, Didier Bezace, Stéphane Braunschweig. Depuis une vingtaine d'années, il entretient un compagnonnage avec le metteur en scène Alain Françon, de *Pièces de guerre* d'Edward Bond en 1994 au *Temps et la Chambre* de Botho Strauss en 2017.

Il rejoint en 2007 la troupe de la Comédie-Française, en devient sociétaire en 2014 et y joue entre autres sous la direction de Lukas Hemleb, Andres Lima, Jacques Lassalle, Denis Podalydès, Irène Bonnaud, Pierre Pradinas, Michel Vinaver, Marc Paquien, Anne-Laure Liégeois, Jean-Pierre Vincent, Alfredo Arias, Dan Jemmet, Philippe Lagrue, Jérôme Deschamps, Alain Françon, Christian Benedetti, Éric Ruf, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Yves Ruf, Lina Prosa, Clément Hervieu-Léger, Denis Marleau, Marie Rémond, Maëlle Poésy, Isabelle Nanty, Robert Carsen, Lars Norén, Julie Deliquet, Christophe Honoré, Louise Vignaux.

À La Colline sous la direction de Wajdi Mouawad, il participe aux créations des spectacles *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* en 2019 et *Littoral* l'année suivante.

Pour le cinéma, il tourne avec Alain Chabat, Valérie Lemercier, Nicole Garcia, Alante Kayate, Aurélia George, Benoît Jacquot, Noël Alpi, Emmanuelle Bercot, Christophe Honoré, Emmanuelle Nicot et pour la télévision avec

Pierre Aknine, Alain Brunard, Bernard Stora, José Giovanni, Nina Companeez, Dominique Cabrera, Laurent Heyneman, Vincent Macaigne, Valeria Bruni Tedeschi et Julien Condemine. Il signe également plusieurs mises en scène dont *Andromaque* de Jean Racine, *Les chiens ne font pas des chats* de Claude Bourgeix, *Les Mondes* d'Edward Bond co-mis en scène avec Barbara Nicolier, *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz, *63 regards* de Christophe Pellet, *Le Cercle des Castagnettes* monologues de Georges Feydeau co-mis en scène avec Alain Françon, *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver ou *Clouée au sol* de Georges Brant.

Gilles David est également professeur d'interprétation au CNSAD.

Lucie Digout Vanessa

Après deux ans de classes préparatoires, Lucie Digout intègre le Studio d'Asnières, l'École du Jeu puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013 ; elle y travaille avec Xavier Gallais, Michel Fau, Yann-Joël Collin, Wajdi Mouawad, Caroline Marcadé et Jean-Marc Hoolbecq. En 2014 elle joue dans *L'Enjeu-Pro*, dirigé par Delphine Eliet. En 2012 elle écrit et met en scène sa première pièce *Une année, l'amour* puis *Carmen*, spectacle finaliste du concours des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, repris en 2017. En 2018, elle joue dans *Notre innocence* puis deux ans après dans *Littoral* de Wajdi Mouawad à La Colline. Au cinéma elle tourne avec Michel Leclerc dans *La Vie très privée de Monsieur Sim*, dans *Adieu Bohème* de Jeanne Frankel et Cosme Castro. En 2019, elle est interprète dans *Eldorado Dancing* de Metie Navajo, mis en scène par Cécile Arthus et la même année dans le film de Mélanie Doutey, *Avanti*. Elle signe également la mise en scène de *Trois milliards d'années avant la fin du monde* de Anne Zinn-Justin. En 2020 elle joue au Théâtre des Abbesses dans *Phèdre* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, dans une création de Laurent Cazanave. En 2021, elle fait partie de l'équipe d'acteurs des créations *Ravissement*

de Vanessa Bonnet et *Scrooge* avec le collectif artistique du Théâtre de Lorient dirigé par Rodolphe Dana. L'année suivante, elle est collaboratrice artistique d'Hatice Özer pour son premier spectacle *Le Chant du père* créé au CDN-Rouen-Normandie.

Charlotte Farcet Malou

Issue d'une formation théâtrale et littéraire, agrégée de lettres, ancienne élève de l'École normale supérieure, Charlotte Farcet est dramaturge et comédienne. Attachée à l'écriture et à la création, elle accompagne des auteurs metteurs en scène tels que Frédéric Fisbach, Norah Krief, Sara Llorca, Mélanie Laurent, Igor Mendjisky, Anaïs Allais Benbouali, Claire Bardainne et Adrien Mondot, Yannick Jaulin et Jacques Nichet.

Elle collabore depuis 2008 de façon étroite comme dramaturge aux créations de Wajdi Mouawad : *Seuls, Ciels, Temps, Des Femmes, Des Héros, Des Mourants* – où elle est également interprète –, *Tous des oiseaux, Fauves, Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, Mère, Racine carrée du verbe être* et *Œdipe* à l'Opéra Bastille. En 2019, elle participe à la création de *Medea Mountains* aux côtés d'Alima Hamel et Aurélien Bory et de *Points de non-retour. [Quais de Seine]* d'Alexandra Badea. Entre juillet 2020 et juin 2022, elle est l'une des guides de la *Parole noyée*, expérience poétique proposée à La Colline. En 2022, elle signe la dramaturgie du spectacle jeune public *Gretel, Hansel et les autres* d'Igor Mendjisky et retrouve Anaïs Allais Benbouali pour la création de *Par la mer (Quitte à être noyées)*. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle a écrit les postfaces des ouvrages du quatuor des *Sang des Promesses, Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*, après avoir réédité le *Recueil général des dialogues de Tabarin et son maître* aux Belles Lettres.

Arthur Guillot Romain

Comédien, auteur et metteur en scène, Arthur Guillot s'est formé au conservatoire du 13^e arrondissement de Paris dans la classe de François Clavier et lors de stages auprès d'Alexandre Del Peruggia, Anthony Montes (méthode *actor studio*) et Maire-Laure Baudain (clown). Entre 2013 et 2018, il joue dans *Détails* de Lars Norén au théâtre D22 à Istanbul, *Le Freaky Kabaret* au théâtre Montmartre Galabru, *Je m'enfuirai par les hautes herbes* au théâtre El Duende et *Les Forains* à la Folie théâtre. Avec Juste avant la Compagnie, il joue dans *Richard III* mis en scène par Baptiste Dezerces puis dans *Macbeth* mis en scène par Lisa Guez, lauréat 2017 du prix des étudiants au festival Nanterre-sur-Scène. La même année, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Urszula Mikos au CDN de Montreuil.

Il a notamment écrit, mis en scène et interprété le spectacle *Les Vivants et les Morts* présenté au Théâtre El Duende à Ivry-sur-Seine en 2018 et au Lavoisier moderne parisien en 2019. Il est également assistant à la mise en scène auprès d'Igor Mendjisky, en 2018 avec *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov créé au Théâtre de la Tempête et en 2020 pour la création *Les Couleurs de l'air*. Cette même année, il est lauréat, avec l'auteur Marin Fouqué, de la Bourse de résidence d'artistes de La Colline décernée à un duo comédien/auteur de moins de trente ans. Il co-écrit et joue dans *Un enterrement de vie de jeune fille* au théâtre de l'Atalante. En 2022, il joue et participe à l'écriture du spectacle *Celui qui s'en alla* de Lisa Guez créé au CDN de Poitiers.

Il écrit et met également en scène des spectacles dans le cadre d'ateliers auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes amateurs. Arthur Guillot est aussi guitariste et maîtrise le *finger picking*, une technique issue du blues.

Norah Krief Cathy

Norah Krief découvre le théâtre en participant à des stages auprès de Philippe Minyana et François Rancillac. En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui confient avec le Ballatum Théâtre des rôles dans *Ivanov* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Hedda Gabler* d'Ibsen grâce auquel elle obtient le Molière du second rôle en 2005 et *Tartuffe* de Molière. En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier, qui écrit pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre*, avant de la mettre en scène dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau qui lui vaut d'être nommée pour le Molière du premier rôle et *Le Misanthrope* de Molière. Elle travaille également avec David Lescot, Valère Novarina et plus récemment Krzysztof Warlikowski et Wajdi Mouawad dans *Phèdre(s)*. Après *Homme pour homme* de Brecht, c'est auprès de Yann-Joel Collin qu'elle découvre le plaisir de chanter en 1998 dans *Henry IV* de Shakespeare. Dès lors, elle co-fonde avec le compositeur Fred Fresson la compagnie *Sonnets* en 2001 et réalise le disque *Les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement de 120 représentations. François Morel lui écrit trois ans plus tard les chansons du spectacle *La Tête ailleurs*, aussi éditées en disque. Ayant rejoint le collectif artistique de la Comédie de Valence, elle réalise avec Richard Brunel une nouvelle version des *Sonnets*. Puis, en 2015, elle fait appel à David Lescot et à Éric Lacascade pour créer *Revue Rouge*, spectacle composé de chants révolutionnaires. En 2017, elle crée *Al Atlal, chant pour ma mère* à partir de la chanson emblématique d'Oum Kalsoum, spectacle présenté à La Colline en 2021 et repris en mars 2023 au Théâtre 14. Elle participe en 2019 à la création du spectacle *Fauves* de Wajdi Mouawad qu'elle retrouve en 2022 pour la création de *Racine carrée du verbe être*. Elle joue dernièrement dans *Fuir le fléau* écrit et mis en scène par Anne-Laure Liégeois et *La Fête des roses* d'après *Penthésilée* de Heinrich Von Kleist mis en scène par Sylvain Maurice.

Maxime Le Gac-Olanié Yoann

Né à Belle-Isle-en-Mer en 1991, Maxime Le Gac-Olanié décide de s'installer à Paris à l'âge de dix-sept ans pour entrer dans la Classe libre de la promotion XXXIII des cours Florent. Il rencontre Jean-Pierre Garnier, metteur en scène avec lequel il joue Louis dans *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2013. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2016, il joue dans *Lourdes* de Paul Toucang créé à La Colline l'année suivante. Parallèlement, il parcourt la France depuis 2014 avec le Collectif 49-701 pour qui il interprète d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires* la série mis en scène par Clara Hedouin et Jade Herbulot, présenté en intégralité dans le cadre du festival Paris l'Été en 2017 et dernièrement adapté pour le petit écran. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera *Notre innocence* au printemps 2018, avant de participer à la création du spectacle *Fauves* l'année suivante et *Littoral* en juillet 2020 puis *Racine carrée du verbe être* à l'automne 2022.

*Tellement proches. On est si proches –
tellement rapprochés qu'on peut plus respirer –
j'étouffe – on étouffe à force d'être si proches.*

—
Laurent Mauvignier, *Proches*

AUTUMNE

Laurent Mauvignier
Yasmina Reza
Valère Novarina

HIVER

Pauline Bureau
Hervé Tullet
Judith Rosmair
Danai Epithymiadi
Séverine Chavrier

PRINTEMPS

Pauline Haudepin
Isabelle Lafon
Laurent Gaudé
Denis Marleau
Vincent Macaigne